

MOLSHEIM / SAINT-NICOLAS

Les bonbons pleuvent



Le bon saint Nicolas a lancé des milliers de bonbons aux enfants, hier, à Molsheim. (Photo DNA)

Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, Marion, 7 ans, trépigne. «*Je le vois, il est là-bas, il arrive*», annonce la petite fille qui s'est frayé un chemin parmi la foule pour être aux premières loges quand arrivera saint Nicolas. A côté d'elle, Antoine, 6 ans, ne semble pas très bien comprendre ce qui se trame. Normal, le petit garçon vient de Corse. Et s'il a la chance d'avoir le soleil toute l'année, il n'a pas celle de connaître le saint patron des écoliers.

Deux ânes

Fidèle au rendez-vous, saint Nicolas est arrivé à Molsheim, hier à 15h. Derrière lui, deux ânes bâtés de sucreries et le père Fouettard (qui n'a pas eu grand chose à faire) ont été accueillis par les chants des enfants, plutôt impatients.

Du haut de la Metz, l'évêque de Myre a encouragé les petits «*à être sages... et à manger cinq légumes par jour*». Une juste recommandation. Mais mieux que des petits pois et des haricots verts, il a distribué des bonbons. On l'a échappé belle.

Une averse de friandises s'est ainsi abattue sur la place. Les plus prévoyants avaient apporté des sacs et des paniers. Pour les autres, une capuche ou une casquette a fait l'affaire.

«*J'en ai reçu un sur la tête*», se plaint le jeune Théo. Un petit incident vite oublié puisque maman a rempli ses poches de bonbons, à partager à la maison.

G.L.

LUTZELHOUSE / CLAUDE VANONY

Le chantre de la ruralité

Samedi, une toute nouvelle animation était organisée à Lutzelhouse: «*Le séquoia de Noël*», porté par l'ensemble des associations et clôturée par un spectacle de Claude Vanony.

Tout le monde est censé connaître ce Vosgien de Gérardmer, chantre de la ruralité, et qui après 50 ans de scène a démontré qu'un artiste régional pouvait faire carrière.

Les spectateurs sont restés fidèles à son humour. «*Dans mes sketches, ils se reconnaissent. Ils rient de bon cœur aux travers dénoncés, qu'ils admettent pour eux-mêmes ou qu'ils ont repérés chez leurs voisins.*» Le public est débarassé pour quelques heures de ses tracas quotidiens.

Pantalon de velours et gilet en peau de vache

A 21 h, Claude Vanony entre en scène, dans une salle des fêtes bondée et surchauffée, où 350 amateurs impatients l'attendent. L'artiste a l'œil malicieux et les moustaches fières. Le pantalon de velours et le gilet en peau de vache, sans oublier les sabots et le chapeau composent le personnage du «*bon Vosgien des hauts*».

Très vite, on entre dans le vif du sujet avec quelques petites piques gentilles sur les spectateurs du premier rang. Et puis ce sera pendant plus de deux heures un déroulé continu de sketches qui font hurler de rire une salle toute acquise. Et même le photographe qui œuvrait par là en prendra pour son grade: «*Eh ben dis donc, avec toutes les photos que tu prends, tu va remplir les DNA!*»

A.Gr.



Pantalon de velours et gilet en peau de vache: un «*bon Vosgien des hauts*». (Photo DNA)

Molsheim / Exposition du Rétro-Moto club 67

Deux-roues de rêve

Ce week-end, le Rétro-Moto club 67 exposait une soixantaine de motos, scooters et vélos anciens à la salle de la Monnaie. Un voyage dans le temps guidé par une équipe de passionnés.

■ Dans l'entrée, une Harley de 1928 fait l'admiration des visiteurs. La vieille dame a encore fière allure avec ses poignées en bois, sa selle et ses sacoches en cuir.

«*C'était moins cher qu'une voiture*»

Un peu empruntés, au milieu des spécialistes, les néophytes admirent d'abord la carrosserie. Mais l'engin en a aussi dans le ventre: «*Sur ce genre de moto, il fallait tout régler à la main: le moteur, la ralenti, la compression...*», explique Eric Chauve, président du Rétro-Moto club 67, association qui organisait l'exposition.

Des pièces comme celles-ci, le public pouvait en admirer une soixantaine, issues des collections Anton, Weber et Metz: des références chez les motards alsaciens. Eric Chauve s'arrête devant une Terrot de 1926, «*une marque française*». Deux roues, un moteur, une selle... le confort est minimal. «*On est avant les congés payés, ce n'était pas une moto de loisir. Elle devait juste permettre aux gens de se mouvoir. Et c'était moins cher qu'une voiture.*»



Cette Harley à l'allure de scarabée a fait rêver Anaïs et Julien. (Photo DNA)

Pour les passionnés du club, le rendez-vous avec l'histoire a souvent commencé au fond d'une grange. «*Il y en a encore dans les caves, les greniers. C'est souvent la mo-*

to du grand-père qui a été entreposée là et dont personne ne s'est soucié.»

Quand l'engin a la chance de tomber entre des mains expertes, il retrouve une

deuxième jeunesse. «*Il faut refaire la sellerie, retrouver la matière pour les câbles, "réviser" des pièces...*», énumère Eric.

Un tandem «*dos à dos*» où chacun pédale de son côté

L'exposition était aussi l'occasion de découvrir des vélos anciens mais déjà très inventifs. Par exemple, un tandem «*dos à dos*» où chacun pédale de son côté... mais pour faire avancer la bicyclette dans le même sens. Ou le vélo du pompier, équipé d'enrouleurs pour les tuyaux. Ou encore celui du rémouleur avec la meule à l'avant et l'établi à l'arrière.

Pour la toute jeune association Rétro-Moto club 67, créée au mois de septembre, l'exposition était l'occasion de partager une passion et d'intéresser de nouveaux membres.

Pour la bonne cause: la recette des entrées et des promenades à moto proposées aux visiteurs sera entièrement reversée au Téléthon.

Geneviève Lecointre

► Ce week-end dans le secteur de Molsheim



Le passage de saint Nicolas à Oberhaslach, un moment qui garde toute sa magie. (Photo DNA)

OBERHASLACH

Ils ont tous été sages

L'Association sportive et familiale d'Oberhaslach organisait son marché de Noël ce week-end.

En raison des travaux du côté des écoles, le marché s'est replié dans la salle polyvalente, enlevant bien du charme, selon les participants.

«*Nous espérons dès l'année prochaine revenir dans la rue au centre du village*», affirmait Mireille Rodriguez, présidente de l'association.

Une sélection des exposants a permis de proposer plus d'originalité aux visiteurs: «*Nous avons privilégié des créations artisanales*», expliquait l'organisatrice, «*telles ces mosaïques ou ces bijoux. Nous avons également sélectionné des stands qui sentaient bon Noël*».

Quelques associations locales s'étaient jointes au marché et invitaient à soutenir leur action.

Deux temps forts pour les enfants: A 16h, les écoliers ont égayé l'après-midi avec quelques chants, alors que saint Nicolas est venu les récompenser un peu plus tard.

D'année en année, ce petit moment garde toute sa magie. De petites lumières pétillent alors dans les yeux de tous ces chérubins. Et, à les écouter, juré, craché, ils ont tous été sages...

D.H.

GRESSWILLER

Deux artistes au village

Le vernissage de l'exposition de Julie Gonce et Christophe Schircker (alias Tov) a eu lieu samedi soir, à Gresswiller.

Dans la demeure douillette de Tov, les œuvres sont disposées avec goût.

Sculpteur de verre, Julie Gonce confie: «*J'aime mélanger les matières: céramique, bois, métal... et même champignons, bambous, cuirs, graines et coloquintes*».

Après une formation de verrier à Saint-Louis puis à Paris, elle exerce depuis dix ans. Elle aime «*le verre quand il est en fusion, qu'il est vivant*». Une véritable danse avec la matière.

Tov présente à son tour ses tableaux: «*Ma technique picturale s'inspire du "dripping", méthode utilisée par le peintre américain Jackson Pollock dans les années 50, remaniée à ma façon*».

Sa démarche consiste à laisser couler la peinture sur la toile posée à plat sur le sol. Le moindre mouvement est ainsi enregistré sur la toile. Cette méthode requiert de la vitesse et une certaine maîtrise du dessin; les corrections ne sont pas possibles.

L'exposition sera ouverte au public le week-end prochain de 14h à 19h au 5 rue des Rochers à Gresswiller.

B.Rie.



Julie Gonce et Christophe Schircker exposaient ce week-end à Gresswiller. (Photo DNA)